



HAL
open science

Des restes d'esturgeon à Ecorneboeuf: un marqueur social chez les Pétrocores ?

Brice Ephrem

► **To cite this version:**

Brice Ephrem. Des restes d'esturgeon à Ecorneboeuf: un marqueur social chez les Pétrocores?. C. Chevillot. Ecorneboeuf. La colline des Pétrocores. De Ouesona à Vesunna,, ADRAHP, pp.375-382, 2017, Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines, Suppl. 7. halshs-01669164

HAL Id: halshs-01669164

<https://shs.hal.science/halshs-01669164>

Submitted on 18 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DES RESTES D'ESTURGEON À ECORNEBOEUF :

UN MARQUEUR SOCIAL CHEZ LES PÉTROCORES?

Brice EPHREM



1950 à Saint-Seurin-d'Uzet (Coll. R. Val),
longueur estimée : 230 cm (Desse-Berset et Williot, 2011b)

1941 à Saint-Seurin-d'Uzet (Coll. R. Val)

Figure 400 - Photographies de quelques belles prises dans l'estuaire de la Gironde au XX^e siècle.
(Tribondeau et Sylvius, 1999).

Lors de la fouille menée par C. Chevillot en septembre 2012, plusieurs restes osseux attribuables à une espèce d'esturgeon ont été mis au jour lors de ramassage manuel dans un niveau daté de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (fig. 401). L'absence de tamisage à maille fine ne permet pas d'apprécier l'ensemble des espèces qui ont pu être consommées sur le site d'Ecorneboeuf.

Cette approche n'a été développée que quelques années plus tard (Ephrem, 2015). Néanmoins, la présence de ces restes de poissons alimente plusieurs problématiques à l'échelle du site archéologique (provenance des prises, modes de consommation, statut social). Parallèlement, ces découvertes participent aussi à une meilleure connaissance des écosystèmes du passé.

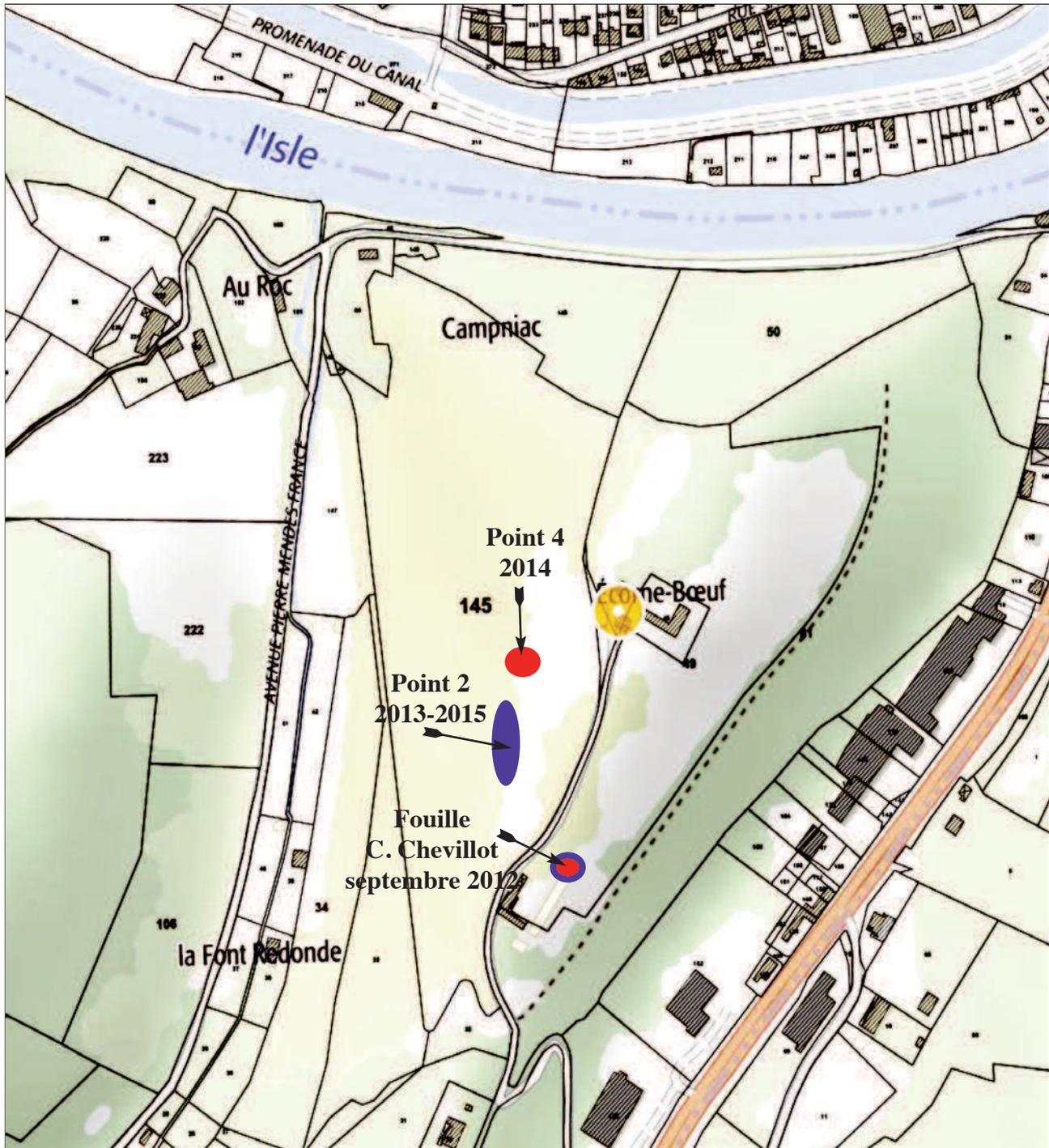


Figure 401 - Emplacement des découvertes des scutelles d'esturgeon et de lests de filets de pêche. (Relevés C. Chevillot, 2016).

I - LES ESTURGEONS DE LA FAÇADE ATLANTIQUE : UNE VISION RENOUVELÉE :

1. Histoire et biologie de l'esturgeon européen : *Acipenser sturio* :

Depuis les premières études des naturalistes, l'esturgeon européen, *Acipenser sturio*, était, jusqu'à récemment, la seule espèce d'esturgeon considérée comme indigène en France. Il se caractérise par un corps allongé de section pentagonale avec une nageoire hétérocerque (asymétrique avec le lobe supérieur plus important). Son museau est long et pointu (Rochard, 2011) (fig. 402). Il s'agit d'un poisson migrateur qui passe la majeure partie de son cycle vital en mer et se reproduit en eau douce (poisson amphihalín potamotoque). Il peut atteindre de très grandes tailles et dépasser 350 cm pour 300 kg (Rochard, 2011) (fig. 400). La taille restituée de certains spécimens archéologiques a été estimée à plus de 500 cm (Desse-Berset, 2011a).

reproduction en eau douce, les adultes retournent à la mer vers la fin du mois de juillet. Les juvéniles effectuent leur croissance en estuaire et migrent périodiquement vers la mer, puis reviennent en estuaire (appelé «Mouvée de la Saint-Jean»). À partir de sept ans environ, les jeunes esturgeons restent en mer définitivement pour poursuivre leur croissance jusqu'à leur maturité (Castelnaud et al., 1991 ; Acolas et al., 2011).

Anciennement, l'esturgeon était présent dans toute l'Europe, mais les populations ont commencé à diminuer au début du XIX^e siècle en raison de la surpêche, des barrages empêchant les migrations, de la pollution, du braconnage et de l'extraction de granulats. Aujourd'hui, il ne subsiste plus qu'une seule population mondiale d'esturgeon européen, issue du bassin de la Gironde-Garonne-Dordogne (Lassale et al., 2011).

Espèce protégée depuis 1982, elle fait aujourd'hui l'objet de nombreux projets de recherche afin de repeupler les eaux de l'estuaire et de mieux comprendre les cycles de vie de ce poisson (Williot et Castelnaud, 2011).

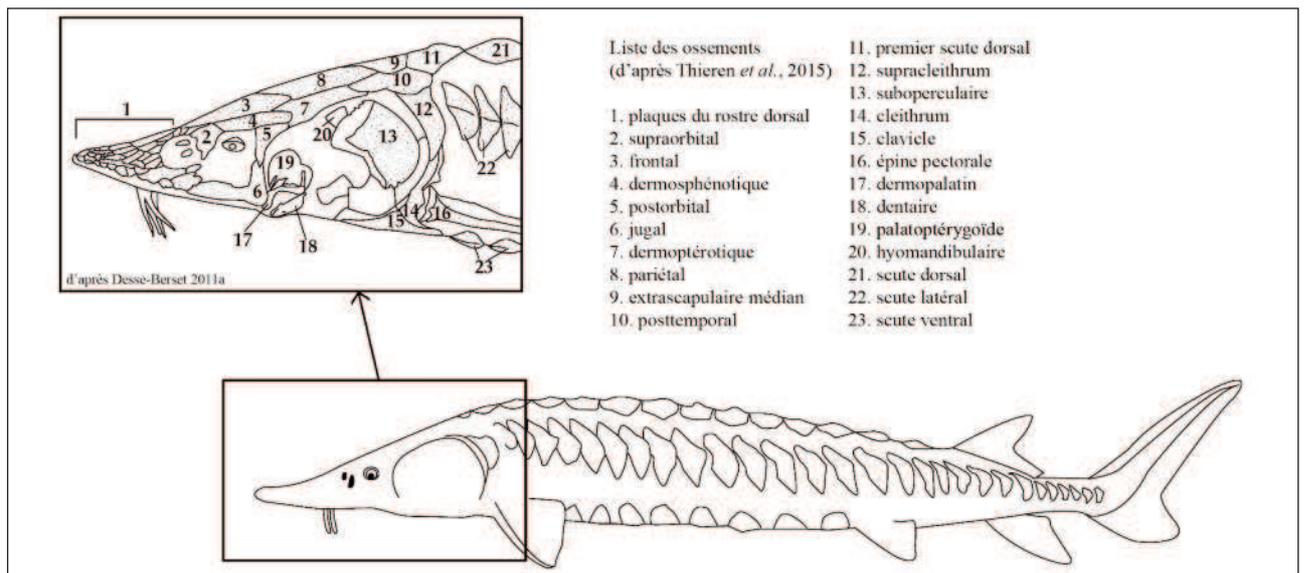


Figure 402 - Vue latérale gauche d'un esturgeon avec la dénomination des pièces ossifiées. (DAO B. Ephrem).

Cette espèce a un long cycle de vie, avec une maturité tardive. Dans la nature, les mâles et les femelles sont matures respectivement à 13-15 ans et 19-22 ans correspondant à 140-145 cm et 185 cm de longueur (Williot et al., 2011). Les adultes quittent la mer pour entrer dans l'estuaire en mars et avril et entament leur migration en amont vers les frayères de cailloux et graviers. Ces zones de frai se situent en Garonne et en Dordogne à une distance comprise entre 100 et 270 km depuis l'embouchure de l'estuaire de la Gironde (Williot et al., 2011, p. 168-169). Après la

2. Le squelette de l'esturgeon et ses pièces ossifiées :

Les esturgeons appartiennent à la sous-classe des Chondrostéens, un des groupes de poissons osseux (*Actinoptérygiens*). Bien que le squelette des acipenséridés (famille des esturgeons) soit en partie cartilagineux, ces poissons arborent des pièces ossifiées qui peuvent se conserver en milieu archéologique.

Du fait de leur nombre plus élevé par spécimen, les pièces les plus communes sont les scutes

disposés, sur le corps de l'animal, en cinq lignes : deux latérales, une dorsale et deux ventrales. Certaines pièces de la tête, pairs ou impairs, peuvent également être mises au jour (fig. 402).

Plusieurs séries d'ossements archéologiques ont fait l'objet d'études spécialisées en Mer Baltique et dans l'Europe de l'ouest (voir par exemple : Benecke, 1986 ; Brinkhuizen, 1986 ; Desse-Berset, 1994 ; Makowiecki, 2008). Généralement, sur les gisements du territoire français, les identifications spécifiques de ces restes osseux ne se prêtaient à aucune confusion, car une seule espèce d'esturgeon était considérée comme indigène. Cependant, une découverte a remis en cause ces certitudes.

3. Une espèce disparue : l'esturgeon atlantique *Acipenser oxyrinchus* :

L'étude approfondie des restes osseux a permis la découverte en France d'une seconde espèce, l'esturgeon atlantique, *Acipenser oxyrinchus*.

N. Desse-Berset (Desse-Berset, 2009 et 2011a ; Desse-Berset et Williot, 2011a) a démontré que deux espèces d'esturgeon étaient présentes en Atlantique européen au moins depuis le Néolithique : l'esturgeon européen, déjà connu, et l'esturgeon atlantique, commun en Amérique du Nord mais non observé dans les eaux françaises.

Ces deux espèces ont co-existé sur le littoral atlantique, dans la Manche et la mer du Nord. Après le XVII^e siècle, l'esturgeon atlantique a disparu du territoire français pour une raison encore discutée (Desse-Berset 2011b).

Comme le souligne N. Desse-Berset, toutes les identifications d'ossements attribués systématiquement à l'esturgeon européen sont à reconsidérer à la lumière de cette découverte (Desse-Berset, 2009, 2011a et 2011b ; Desse-Berset, 2013).

II - MÉTHODES DE DÉTERMINATION : DE L'ANATOMIE COMPARÉE À LA PALÉOGÉNÉTIQUE :

Ces premières identifications sont fondées sur l'étude de la morphologie externe des ossements, observée anciennement par E. Magnin (Magnin et Beaulieu, 1963 ; Magnin, 1964) : surface tuberculée pour l'esturgeon européen et alvéolée pour l'esturgeon atlantique (Desse-Berset, 2009 et 2011a).

L'importance scientifique de cette découverte a motivé des études approfondies prenant en considération les variations intra/interspécifiques et la taille des spécimens (Desse-Berset 2011b ; Thieren et al., 2016 ; Thieren et Van Neer, 2016). Ces travaux ne prennent pas en compte tous les

ossements que l'on peut retrouver en contexte archéologique. Récemment, un guide d'identification des ossements d'esturgeon (*Acipenser oxyrinchus* et *Acipenser sturio*) répond à cette attente (Thieren et al., 2015). Ce travail démontre que les ossements des deux espèces peuvent être discriminés par des différences morphologiques pour trois éléments de la tête (palatoptérygoïde, dentaire et dermopalatin). Pour les autres pièces, les caractéristiques de la surface externe des os, précédemment définis, peuvent être prises en compte pour les spécimens de plus d'un mètre de longueur totale. Des équations de régression ont été calculées et permettent de restituer les mensurations des spécimens archéologiques.

Les analyses paléogénétiques sont également d'une grande aide pour la discrimination des espèces. Par exemple, ce type d'analyses a permis de confirmer la seule présence de l'esturgeon européen à Arles entre le VI^e et le II^e s. av. J.-C. (Desse-Berset et al., 2008 ; Pagès et s., 2009).

III - LES OSSEMENTS D'ESTURGEON D'ECORNEBOEUF :

1. Contexte de découverte :

Les restes d'esturgeon ont été mis au jour par ramassage manuel dans un niveau de dépotoir *in situ* daté de la phase 1 (vers 50 av. J.-C./vers 15/10 av. J.-C.) (voir la contribution de C. Chevillot, *infra*). Ces découvertes ont été déjà citées dans une publication récente (Chevillot et Loirat, 2013). À l'initiative de C. Chevillot, ces ossements nous ont été confiés pour une étude détaillée (fig. 404).

Il est courant, lors de fouilles archéologiques, que les restes d'esturgeon soient ramassés manuellement du fait de leur grande taille. Par conséquent, le tri de la faune mammalienne est nécessaire à la mise en évidence de ces ossements. Ce tri a été opéré par C. Chevillot et D. Loirat.

2. Identification et restitution des tailles :

L'identification anatomique et spécifique des ossements d'Ecorneboeuf est proposée en accord avec les critères définis par E. Thieren, W. Wouters et W. Van Neer (Thieren et al., 2015). Dans cette optique, une restitution des tailles est nécessaire pour prendre en compte les caractéristiques de la surface externe (valable pour les spécimens de plus d'un mètre).

Cinq scutes dorsaux et un fragment de dermoptérotique (ossement n° 7, fig. 404) ont été mis en évidence (fig. 403 et 404). L'état de conservation fragmentaire des restes n'a pas

N° fig.	US	Carré	Type	M2 (mm)	LT (cm)	Surface externe
1	3	E4	Scute dorsal	28,4	/	tubercules
2	3	C5	Scute dorsal	16,5	/	tubercules
3	3	C7	Scute dorsal	54,1	119,8	tubercules
4	3	C7	Scute dorsal	50	111,2	tubercules
5	3	C7	Scute dorsal	53,4	118,3	tubercules
6	3	C7	Dermoptérotique	/	/	tubercules

Figure 403 - Tableau présentant les pièces d'esturgeon d'Ecorneboeuf avec prises de mesures (d'après Thieren et al., 2015 ; Thieren et Van Neer, 2016) et restitution de la longueur totale (LT) d'après l'équation $6.722 + 2.09M2_{max}$. (Thieren et Van Neer, 2016, p. 26).

permis de prendre toutes les mesures possibles. Néanmoins, les scutes n° 3 et 5 sont conservés sur toute leur longueur. La mesure M2 a été effectuée afin de disposer d'une estimation de la taille minimale.

Les trois scutes soumis à des mesures (n° 3, 4 et 5) appartenaient à un ou des spécimens dont la longueur était supérieure à un mètre. Cette observation autorise à prendre en compte la surface externe pour identifier l'espèce. L'aspect tuberculé de ces ossements permet d'attribuer ces restes à l'esturgeon européen, *Acipenser sturio*. L'état de conservation des autres pièces (n° 1, 2 et 6) impose une identification au rang du genre : *Acipenser sp.*

Les deux scutes (n° 3 et 5), dont la longueur est conservée, présentent deux tailles restituées très proches, respectivement 119,8 cm et 118,3 cm. Il est fort probable que ces pièces appartiennent au même spécimen. Il n'est pas exclu que le scute n° 4 (LT minimale = 111,2 cm) le soit également, car il n'est pas conservé sur toute sa longueur.

En résumé, l'étude de ces ossements atteste de la présence de l'esturgeon européen, *Acipenser sturio*, à Ecorneboeuf. L'un des spécimens consommés sur place mesurait 118 à 120 cm de longueur.

IV - L'ESTURGEON, UN PRODUIT DE LUXE? :

1. Provenance des prises : un commerce sur longue distance :

Afin de répondre à la question de l'origine géographique des prises, il est préférable de corréliser la taille restituée avec l'âge, afin de savoir si le spécimen archéologique était mature. Cette information est très importante, car les zones de capture peuvent être très différentes en fonction des stades de croissance du poisson.

Pour les immatures, les prises proviendraient de l'estuaire marin ou de l'Océan pour les spécimens de plus de 7 ans (Brosse et al., 2011).

En ce qui concerne les individus matures, les frayères de la Dordogne entre Libourne et Bergerac (Williot et al., 2011, 169) seraient certainement le lieu de capture.

L'Isle coulant juste au pied de la colline d'Ecorneboeuf, il serait séduisant de déduire une provenance locale à des prises matures. Néanmoins, aucune zone de frai n'a jamais été reconnue par les biologistes et aucune capture d'esturgeon n'a été opérée dans cette rivière. Si les esturgeons y pénétraient, Coutras était probablement la limite à ces migrations (renseignement M. Lepage).

De plus, il n'est pas assuré que l'Isle ait été adaptée à l'installation de frayères, bien que l'écosystème ait pu évoluer au cours du temps. En effet, le site doit inclure un secteur d'une profondeur minimale de 5 m avec un substrat hétérogène (blocs-graviers de diamètres variés de 3 à 250 mm). Le courant d'eau doit être d'au moins 0,5 m/s et jusqu'à 1,5 m/s pour permettre aux œufs de se disperser doucement avant de coller au substrat (Jego et al., 2002, p. 490 ; Acolas et al., 2011, p. 148). En se fondant sur les connaissances actuelles, il est peu probable que les esturgeons aient été pêchés dans l'Isle au pied d'Ecorneboeuf.

D'après les données récoltées récemment (Brosse et al., 2011, p. 158), la taille du poisson (118-120 cm) correspondrait à un immature de moins de 7 ans. Par conséquent, il aurait été capturé dans l'estuaire de la Gironde. Les zones de forte concentration de juvéniles sont actuellement situées en trois points : une zone proche de Talmont-sur-Gironde, une aux alentours de Vitrezay (Saint-Ciers-sur-Gironde) et la dernière à hauteur de Pauillac (Brosse et al., 2011, p. 156). Un approvisionnement depuis l'estuaire de la Gironde induit des circuits commerciaux terrestres

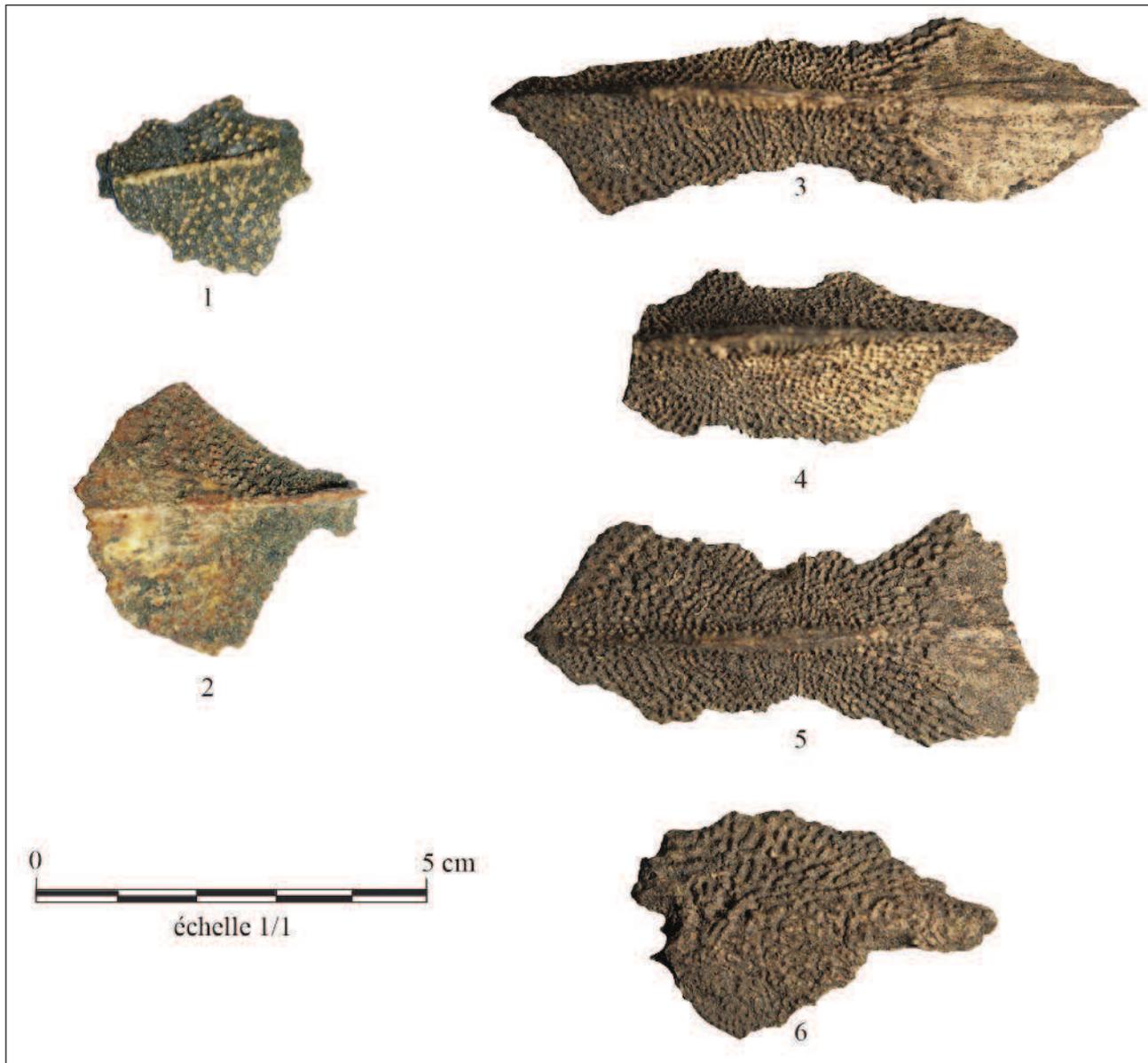


Figure 404 - Ossements d'esturgeons mis au jour à Ecornebœuf dans la fouille de 2012. (Cliché et DAO B. Ephrem).

et/ou fluviaux sur une distance assez longue (plus de 100 km) (fig. 406).

De même, l'importation de coquillages marins est attestée à Ecornebœuf, car quelques fragments d'huîtres ont été mis au jour sur la colline (voir la contribution de D. Loirat, *infra*, p. 367-368, fig. 394). Durant la Protohistoire, dans la zone Atlantique, les coquillages marins étaient importés jusqu'à 120 km à l'intérieur des terres (Mougne, 2016). Après la conquête, ce commerce s'intensifie surtout à partir du I^{er} s. ap. J.-C. (Bardot-Cambot, 2013, p. 213). Ainsi, si le transport des ressources de la mer vers l'intérieur des terres peut être qualifié de rare, il n'est pas exceptionnel pour la période qui nous intéresse. À titre de

comparaison, la commerce d'esturgeon vers l'intérieur des terres à l'époque protohistorique a déjà été proposé pour des sites d'Andalousie (Aguayo de Hoyos et *al.*, 2012).

2. Ichtyophagie et statut des consommateurs :

Les poissons sont vraisemblablement arrivés entiers à Ecornebœuf, car des scutes et un élément de la tête ont été mis au jour et aucune trace de découpe n'a été observée. Le mode de consommation est plus difficile à déduire. Pour la durée du transport, un salage, séchage ou fumage du poisson est tout à fait envisageable. Néanmoins, le transport vivant sur une partie du trajet (à la traîne derrière l'embarcation) ne peut pas être exclu,

l'esturgeon étant un poisson supportant les changements de salinité. Ce choix aurait permis de disposer d'un poisson frais malgré le trajet sur une longue distance. La forme, frais ou transformée, des esturgeons consommés ne peut être définie avec certitude. Notons que la consommation de caviar, très réputé en Gironde au XX^e siècle (Castelnaud, 2011), est à exclure, car l'esturgeon, dont la taille a été restituée, était un immature.

La consommation de l'esturgeon revêtait certainement une fonction qui dépasse le simple choix alimentaire. Connue sous la dénomination latine *acipenser*, la première mention de l'esturgeon européen serait à attribuer à Plaute (c. 250-184 av. J.-C.) d'après Macrobe (Macrobe, *Les Saturnales*, 3, 16-2 ; Peurière, 2003, p. 30). Plus tard, Cicéron (106-43 av. J.-C.) a dénoncé la recherche du luxe en mettant en cause Publius Gallonius, prêt à dépenser tous ses biens pour un esturgeon de grande taille (Cicéron, *Des termes extrêmes, des biens et des maux*, 2, 24). Ainsi, ce poisson était considéré comme un mets de choix à la fin de la République à Rome (De Saint-Denis, 1947, p. 2).

À la même période, chez les Pétrocores, l'esturgeon est également sur les tables. Mais que représentait-il pour les habitants de la colline d'Ecorneboeuf ?

M. Corbier (Corbier, 1996, p. 215) désignait la nourriture comme un marqueur social, mais reconnaissait la difficulté de définir le statut des consommateurs en fonction de leur alimentation. Les poissons sont souvent rattachés à une notion de luxe, idée véhiculée essentiellement par les sources écrites (Fleury, 2007, p. 319-322 ; Nadeau, 2010, p. 379-388). A. Ervynck, W. Van Neer, H. Hüster-Plogmann et J. Schibler (Ervynck et al., 2003, p. 428) définissent le luxe comme un concept relatif qui peut être décrit comme la consommation de produits spéciaux, rares et très chers, limités à une certaine partie de la population. Au-delà de cette définition, leur distinction parmi les aliments communs est très difficile à réaliser à partir des seuls restes archéozoologiques. Il est nécessaire, selon les auteurs, de replacer ces ossements dans leur contexte social et culturel ainsi que leur disponibilité au sein des milieux naturels proches du lieu de consommation.

La très probable présence d'un habitat aristocratique sur la colline d'Ecorneboeuf (voir la contribution de C. Chevillot, *infra*), la non-disponibilité des esturgeons dans l'Isle et le prix élevé que devait engendrer l'importation depuis

l'estuaire sont des éléments qui tendraient à rattacher l'esturgeon à un produit de luxe.

En effet, le commerce sur de longues distances est probablement réservé à des consommateurs d'un rang social élevé à l'instar de ce qui a été démontré pour les coquillages marins à la Protohistoire (Mougne, 2016). De la même manière, les esturgeons importés ont pu contribuer à garnir les tables des élites après la conquête, au moment où se décide la création de la ville antique de *Vesunna* dans la plaine alluviale de l'Isle. En ce sens, la position du site d'Ecorneboeuf et l'existence d'un probable sanctuaire sur la colline aurait contribué en partie au choix de l'emplacement du chef-lieu de cité (Chevillot, 2015, p. 58-62 - Gaillard et al., 2016, p. 395-396).

3. Et la pêche ?

Cette importation de coquillages et de poissons marins n'exclut pas une activité de pêche fluviale par les habitants. La présence de lests de filets (fig. 405) implique l'utilisation de cet instrument.

La découverte de restes de poissons d'eau douce lors d'opérations récentes sur la colline d'Ecorneboeuf (Ephrem 2015 ; étude en cours) abonde en ce sens. Une étude approfondie sur ce thème est en préparation.



Figure 405 - Lests de filets de pêche mis au jour à Ecorneboeuf lors de la fouille de 2012, hors contexte. (Cliché C. Chevillot).

V - CONTRIBUTION À UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE LA DISTRIBUTION HISTORIQUE DES ESTURGEONS :

La découverte d'ossements d'esturgeon sur les sites archéologiques offre la possibilité d'appréhender, dans la mesure du possible, l'évolution de la répartition des esturgeons sur le temps long, de la Préhistoire à nos jours (Desse-Berset, 2011b et 2013). Dans le bassin Gironde-Garonne-Dordogne, des restes attribués à des esturgeons ont été mis au jour sur plusieurs sites de la Protohistoire à l'époque médiévale (fig. 406).

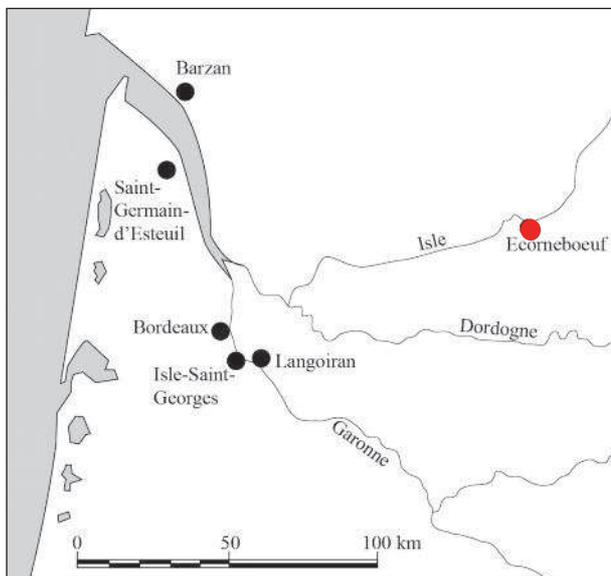


Figure 406 - Carte de répartition des restes d'esturgeons (*Acipenser* spp.) découverts sur des sites archéologiques du bassin Gironde – Garonne – Dordogne (DAO B. Ephrem). Toutes ces observations ont été faites par nos soins (Ephrem, 2011, 2014 et inédit) sauf pour Saint-Germain-d'Esteuil (Desse-Berset, 2009 et 2011b).

Liste des sites :
Barzan (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.),
Bordeaux, Auditorium (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.),
Ecorneboeuf (seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.),
Isle-Saint-Georges (Âge du Fer - I^{er} s. ap. J.-C.),
Langoiran (médiéval),
Saint-Germain-d'Esteuil (gallo-romain).

À la lecture de la carte, il apparaît clairement que les ossements d'Ecorneboeuf correspondent, dans l'état actuel des recherches, aux découvertes les plus orientales observées dans le bassin Gironde-Garonne-Dordogne. La vigilance des archéologues et des archéozoologues permettra certainement de nouvelles découvertes dans cette zone.

Les ossements d'Ecorneboeuf rejoignent ceux de Barzan, Saint-Germain-d'Esteuil, Bordeaux, l'Isle-Saint-Georges et Langoiran pour former un lot homogène du point de vue de l'écosystème. Une étude approfondie de tous ces ossements associant morphométrie et paléogénétique (Chassaing et al., 2011) permettrait très probablement d'affiner les connaissances sur l'évolution des deux espèces d'esturgeon durant les deux derniers millénaires. En effet, des informations sont encore à cerner, en particulier les éléments concernant leur potentiel d'hybridation et les interactions interspécifiques (Desse-Berset et Williot, 2011a ; Lassale et al., 2011). La question concernant les conditions de la disparition de l'esturgeon atlantique dans les eaux françaises est centrale. La place de ce poisson disparu dans les projets de réintroduction pose également interrogation (Desse-Berset, 2013).

VI - CONCLUSION :

L'étude des six restes d'esturgeon, dont trois ont été attribués à l'esturgeon européen, *Acipenser sturio*, a autorisé une réflexion dépassant largement la simple diagnose. À partir de la restitution de la taille d'un spécimen archéologique, l'origine estuarienne de cette prise et les modalités d'un commerce sur de longues distances ont été présentées.

Le contexte social et culturel de la résidence aristocratique présumée et le coût du transport ont été des arguments pour proposer un caractère luxueux à ce choix alimentaire. La présence d'esturgeon sur les tables des habitants de la colline d'Ecorneboeuf a participé très probablement à un ensemble de marqueurs dont la hiérarchie sociale reste encore à cerner.